



Maison de Chateaubriand
Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups
92290 Châtenay-Malabry

Dossier de presse

Nanterre, septembre 2026

**Exposition Chateaubriand & Juliette Récamier.
Mon dernier rêve étant pour vous**

Contacts presse :

Département des Hauts-de-Seine

Simon THOLLOT
sthollot@hauts-de-seine.fr

Agnès Renoult Communication

Donatienne de Varine
Presse nationale
01 87 44 25 25
donatienne@agnesrenoult.com

Miliana Faranda
Presse internationale
01 87 44 25 25
miliana@agnesrenoult.com

 **Maison de
Chateaubriand**
VALLÉE-AUX-LOUPS

Chateaubriand & Juliette Récamier

Mon dernier rêve
étant pour vous

EXPOSITION

DU 2 OCT. 2026
AU 26 SEPT. 2027

Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups
Châtenay-Malabry

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

LE FIGARO



Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	9
Conception et production de l'exposition	24
Programmation culturelle	26
Publications	29
Visuels presse	31
La Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine	42
Informations pratiques	44

Communiqué de presse

Nanterre, septembre 2026

**Le Département des Hauts-de-Seine présente
l'exposition *Chateaubriand et Juliette Récamier.*
*Mon dernier rêve étant pour vous***

Du 2 octobre 2026 au 26 septembre 2027

Visite de presse : Jeudi 1^{er} octobre 2026 à 14h

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la
Vallée-aux-Loups

Présentée à partir du 2 octobre 2026, *Chateaubriand et Juliette Récamier. Mon dernier rêve étant pour vous* est la première exposition entièrement consacrée à l'histoire exceptionnelle de la relation entre deux figures emblématiques de la première moitié du XIX^e siècle.



Anonyme, d'après Joseph Chinard – Madame Récamier – Fin du XIX^e siècle – Marbre blanc /
Anne-Louis Girodet-Trioson – Portrait de Chateaubriand méditant sur les ruines de Rome
(modello) – Vers 1809 – Huile sur toile Maison de Chateaubriand, domaine départemental de
la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

Dans la première moitié du XIX^e siècle, deux figures d'exception nouent
l'une des histoires d'amour les plus marquantes de leur époque :
François-René de Chateaubriand (1768-1848), écrivain majeur et
précurseur du romantisme français, voyageur, homme politique et
diplomate, et Juliette Récamier (1777-1849), salonnière célébrée par les
élites de toute l'Europe pour sa beauté, son esprit et sa noblesse d'âme.

Né dans les milieux mondains du début du siècle, leur attachement, à la fois sentimental et fondé sur des intérêts partagés, s'affranchit de leurs mariages respectifs et se prolonge jusqu'à leur dernier souffle. **Entre passion, désillusion, rupture et réconciliation, le lien entre « la Belle des belles » et « l'Enchanteur » se déploie durant près de trente ans.**

En quête de reconnaissance et soucieux de leur postérité, **tous deux bénéficient mutuellement de leur renommée qui contribue à asseoir leur image respective.** Muse, confidente et soutien essentiel, Mme Récamier accompagne Chateaubriand dans sa carrière littéraire et politique ainsi que dans l'élaboration des *Mémoires d'outre-tombe*. L'écrivain, auréolé de succès et de gloire, participe au rayonnement de Juliette et à l'admiration qu'elle suscite.



Tableau : Anonyme, d'après Jacques Louis David – Madame Récamier – Vers 1800 – Huile sur toile Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups Pièce de mobilier : Jacob Frères (attribué à) – Lit de repos – Fin du XVIIIe siècle ? – Hêtre massif plaqué de noyer et noyer massif, garniture de velours jaune et bleu (moderne) Château de Sceaux, musée départemental, en dépôt à la maison de Chateaubriand © CD92/Julien Garraud

Contacts presse :

Département des Hauts-de-Seine

Simon THOLLOT
sthollot@hauts-de-seine.fr

Agnès Renoult Communication

Donatienne de Varine
Presse nationale
01 87 44 25 25
donatienne@agnesrenoult.com

Miliana Faranda
Presse internationale
01 87 44 25 25
miliana@agnesrenoult.com

De la Vallée-aux-Loups à l'Abbaye-aux-Bois, en passant par l'Italie, se dévoilent les multiples facettes d'**une liaison entre deux séducteurs, autour desquels gravite un réseau d'amitiés, d'influences et de créations.**

Pour la première fois, une exposition est consacrée à cette relation exceptionnelle. Adoptant une approche narrative, elle en retrace, étape après étape, la naissance, les développements et la postérité, à travers des œuvres d'art, manuscrits, correspondances et objets personnels. Elle révèle ainsi **l'itinéraire d'un couple entré dans la légende, jusqu'à ces mots adressés par Chateaubriand à son « bel ange » : « Mon dernier rêve étant pour vous ».**

Commissaire d'exposition : **Anne Sudre**, directrice de la maison de Chateaubriand



**La maison de Chateaubriand,
domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups**

Propriété du Département des Hauts-de-Seine, la maison de Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups (Châtenay-Malabry) est une maison d'écrivain patrimoniale dédiée à François-René de Chateaubriand (1768-1848), illustre écrivain et précurseur du romantisme en France. Elle est labellisée « Maison des illustres ». La maison et son parc de 11 hectares sont logés au cœur d'un domaine de 60 hectares de nature préservée, à 8 kilomètres de Paris.

Chateaubriand vécut à la Vallée-aux-Loups avec son épouse Céleste de 1807 à 1817. Pendant cette période, il déploya une intense activité littéraire, écrivant *Les Martyrs*, *Les Aventures du dernier Abencérage*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Moïse*, *De Buonaparte et des Bourbons*, *De la Monarchie selon la Charte*, et commençant la rédaction des *Mémoires de ma vie* qui deviendront les *Mémoires d'outre-tombe*.

Lieu enchanteur, le parc invite au romantisme et porte l'empreinte de l'écrivain voyageur. Chateaubriand y a lui-même planté une importante collection d'essences originaires des pays où il a voyagé. Ce parc s'apparente également à une œuvre littéraire : l'écrivain considérait ses arbres comme ses enfants, les soignait de ses propres mains, leur adressait des odes, et les associait à des souvenirs et aux personnages féminins de ses romans. Profondément attaché à sa propriété, il confia dans ses *Mémoires d'outre-tombe* : « *La Vallée-aux-Loups, de toutes les choses qui me sont échappées, est la seule que je regrette* ».



Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
© CD92/Olivier Ravoire

Au XX^e siècle, le docteur Henry Le Savoureux fit de la maison une résidence de santé et un lieu de souvenir dédié à Chateaubriand, tout en y accueillant, avec son épouse Lydie Plekhanov, de nombreux artistes et écrivains. Rénovée par le Département des Hauts-de-Seine, la maison ouvrit au public en 1987.

La maison de Chateaubriand place la lecture, l'écriture, la littérature et la nature au cœur de son identité et de sa programmation éducative et culturelle. Elle offre à tous les publics, particulièrement aux jeunes, la possibilité de s'immerger dans l'univers des mots et des idées, de savourer le plaisir du texte et la diversité des écritures, et d'apprécier la richesse des littératures.

Carrefour d'échanges et d'expériences sensibles, cette demeure historique, vibrante et dynamique, occupe également une place essentielle dans la valorisation et la transmission du patrimoine littéraire, du XIX^e siècle à nos jours, en mettant en lumière les auteurs et en rendant leurs œuvres accessibles au plus grand nombre.

La maison célèbre la littérature sous toutes ses formes grâce à une grande variété d'événements : expositions, conférences, lectures, ateliers (d'écriture animés par des auteurs, de slam, de manga, d'arts créatifs), rencontres avec des historiens de la littérature et des auteurs contemporains, visites thématiques, spectacles, pièces de théâtre, concerts, lectures musicales, contes, jeux littéraires. La programmation explore de vastes sujets liés à Chateaubriand tout en tissant des liens avec la littérature actuelle. Des personnalités renommées du monde des lettres et du théâtre – tels que Pierre Assouline, Irène Frain, Fabrice Luchini, Lambert Wilson, François Berléand – illuminent régulièrement la maison et le parc de leur présence.

La maison conserve et expose un ensemble remarquable de collections, parmi lesquelles figure la bibliothèque, riche de plus de 13 500 volumes consacrés à Chateaubriand, à son œuvre et au XIX^e siècle romantique, ainsi que 1 700 manuscrits et autographes, dont 400 de sa main. En tant qu'institution de référence dédiée au grand écrivain, la maison poursuit sa mission essentielle — en complémentarité avec la Bibliothèque nationale de France — de conservation, d'étude, de valorisation et de diffusion de ses écrits et autographes.

Chaque année, la maison décerne deux prix littéraires : le prix Chateaubriand, créé en 1987, et le prix Chateaubriand des collégiens des Hauts-de-Seine, instauré en 2021. Le premier récompense un ouvrage portant sur la période de Chateaubriand ou sur des thèmes proches de ceux abordés dans ses œuvres, tandis que le second distingue un ouvrage d'Histoire ou de civilisations destiné au jeune public.

La maison a une importante activité de publication (Éditions Département des Hauts-de-Seine) : les *Cahiers de la Maison de Chateaubriand*, des livres de Chateaubriand illustrés par les œuvres de ses collections, des journaux d'exposition, ainsi que des textes et recueils issus des ateliers d'écriture.

Une nouvelle identité graphique pour la maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

La maison de Chateaubriand adopte une nouvelle identité graphique : logotype, normes typographiques et colorimétriques, etc.

À partir d'octobre 2026, toutes les informations concernant la maison de Chateaubriand seront également accessibles sur un nouveau site internet à l'adresse :

maisondechateaubriand.hauts-de-seine.fr

Exposition Chateaubriand et Juliette Récamier. Mon dernier rêve étant pour vous

Du vendredi 2 octobre 2026 au dimanche 26 septembre 2027

Ouvert du mardi au dimanche : de 13h à 18h (en octobre), de 13h à 16h30 (de novembre à février), de 13h à 18h (en mars), de 13h à 18h30 (d'avril à septembre)

Le week-end : de 10h à 12h et l'après-midi selon les horaires ci-dessus

Tarif plein : 6 € – Tarif réduit : 5 €
Gratuit pour les moins de 26 ans

Visite de presse : Jeudi 1^{er} octobre 2026 à 14h

Accréditation nécessaire auprès de : sthollot@hauts-de-seine.fr

**Maison de Chateaubriand,
domaine départemental de la Vallée-aux-Loups**

87 rue de Chateaubriand – 92290 Châtenay-Malabry

maisondechateaubriand.hauts-de-seine.fr

vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition est présentée au rez-de-chaussée (vestibule ogival et salon littéraire) et au 1^{er} étage de la maison (trois salles), sur environ 90 mètres carrés.

1) Le temps des premières rencontres

Lorsque leurs chemins se croisent pour la première fois en 1801, Juliette Récamier est déjà une salonnière renommée et Chateaubriand entame sa carrière littéraire. C'est en 1817-1818 que leur relation évolue de manière décisive.

Née à Lyon en 1777 dans un milieu bourgeois, Jeanne Françoise Julie Adélaïde Bernard, par la suite appelée Juliette, brille très tôt dans les cercles mondains et tient l'un des salons les plus recherchés de la capitale au tournant du siècle. Opposée au régime impérial, elle partage un temps l'exil de son amie Germaine de Staël en Suisse en 1807 et séjourne en Italie en 1813.

Né à Saint-Malo en 1768 dans une famille noble, François-René de Chateaubriand est profondément marqué par son enfance à Combourg. Sa découverte de l'Amérique en 1791, son exil en Angleterre de 1793 à 1800 et son voyage en Orient en 1806-1807 nourrissent sa pensée et son œuvre. Il connaît un succès retentissant avec la publication d'*Atala* en 1801. Fervent royaliste, il s'oppose à Napoléon I^{er}, dont il dénonce le despotisme, puis accueille favorablement la Restauration, qui marque le début de sa carrière politique.



François Courboin (1868-1926) (graveur), d'après Albert Lynch (1860-1912) (dessinateur) – *Autour de Madame Récamier* – 1902 – Estampe [recadrée] – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Don Antoine Dupré-Lafon © CD92/Julien Garraud

Les premières rencontres entre la salonnière et l'écrivain ont lieu en 1801. D'abord dans le salon de Juliette Récamier, brièvement, puis chez Germaine de Staël, de manière plus marquante pour Chateaubriand. Il est vivement impressionné par la grâce naturelle de Juliette, comme il en témoignera dans les *Mémoires d'outre-tombe*. Ces entrevues restent sans lendemain.

Ils se retrouvent en 1814 chez Mme Récamier, où l'écrivain donne une lecture des *Aventures du dernier Abencérage*, devant d'illustres personnalités. Plusieurs témoignages laissent entendre que Juliette cherche à se rapprocher de Chateaubriand, tout en gagnant la confiance de son épouse. Toutefois, selon son récit rétrospectif dans les *Mémoires*, l'écrivain situe le moment fondateur de leur idylle le 28 mai 1817, lors d'un dîner donné par Mme de Staël quelques semaines avant sa mort. Il perçoit alors Juliette comme un « ange gardien ».

Juliette Récamier, l'éclat et l'influence

Juliette reçoit une solide éducation. Dotée d'une vive intelligence, elle apprend le latin, l'anglais et l'italien, la musique (la harpe et le piano), le chant et la danse, ainsi que le dessin auprès du peintre Hubert Robert. Sa mère lui transmet les codes de la sociabilité mondaine : l'art de se mettre en valeur, de converser, de recevoir et de plaire.

Lorsqu'elle épouse en 1793 le banquier Jacques Rose Récamier, ami de sa famille, elle a quinze ans, lui quarante-deux. Cette union de convenance, jamais consommée, vise à assurer son avenir dans le contexte troublé de la Terreur.



Anonyme, d'après Jacques Louis David (1748-1825) – *Madame Récamier* – Vers 1800 ? – Huile sur toile – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

Dans son hôtel particulier de la rue du Mont-Blanc, Mme Récamier tient l'un des salons les plus courus de Paris, fréquenté par les grandes figures politiques, littéraires, artistiques et mondaines. Sa renommée dépasse les frontières : accueillie à Londres en 1802 comme une célébrité, elle compte parmi les femmes les plus en vue d'Europe, admirée pour son élégance et sa simplicité raffinée. Elle exerce une influence considérable sur les goûts et les arts ; son image, qu'elle maîtrise soigneusement, est largement diffusée et contribue au succès de la mode « à la grecque ».

Chateaubriand, célèbre écrivain et homme politique

Après des études classiques en Bretagne, Chateaubriand obtient le brevet de sous-lieutenant au régiment de Navarre avant de s'installer à Paris, où il fréquente des écrivains.

De 1790 à 1800, il publie anonymement des poèmes et articles. Son *Essai sur les révolutions* passe inaperçu. Avec son roman *Atala* (1801), qui lui vaut une célébrité immédiate, suivi du *Génie du christianisme* et de *René*, il inaugure une sensibilité littéraire nouvelle et ouvre la voie au romantisme en France.

Installé à la Vallée-aux-Loups de 1807 à 1817, il écrit des œuvres majeures : l'épopée *Les Martyrs*, le roman *Les Aventures du dernier Abencérage*, le journal de voyage *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, et commence la rédaction de ce qui deviendra les *Mémoires d'outre-tombe*.

En 1815, il est nommé ministre d'État de Louis XVIII et pair de France avec le titre de vicomte. Partisan d'une monarchie constitutionnelle et défenseur de la liberté de la presse, il mène une intense activité politique, multipliant discours, articles et brochures, parmi lesquels *De Buonaparte et des Bourbons* et *De la Monarchie selon la Charte*.

Lorsqu'il s'apprête à nouer une relation passionnée avec Juliette Récamier, il est déjà établi et reconnu.



Samuel Marti & Cie – Pendule de cheminée Chateaubriand – France, milieu XIX^e siècle – Bronze doré – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

De la séduction selon Mme Récamier et Chateaubriand

Mme Récamier cultive l'art de plaire et de régner sur les cœurs. Consciente de son pouvoir de séduction, elle entretient autour d'elle une cour d'admirateurs parmi les hommes les plus brillants de son temps. Princes, diplomates, écrivains, artistes et hommes politiques succombent à son charme et recherchent sa faveur. Lucien Bonaparte, Adrien de Montmorency-Laval, Mathieu de Montmorency, Auguste de Prusse, Auguste de Staël, Benjamin Constant ou encore Pierre-Simon Ballanche et Jean-Jacques Ampère comptent parmi une longue liste d'adorateurs.

Plutôt que céder à la passion, Juliette excelle à prolonger l'attente, à nourrir le désir et à transformer les élans amoureux en relations d'amitié ou de dévouement. Elle fait de ses prétendants des amis fidèles ou éperdus, jamais des amants, à l'exception de Chateaubriand. Cette part d'insaisissable savamment cultivée, souvent douloureuse pour ceux qui l'aiment, contraste avec sa bonté et sa bienveillance. Admirée, désirée, aimée sans retour, rarement conquise, elle demeure pour beaucoup un idéal inaccessible.

Écrivain célèbre et orateur brillant, Chateaubriand aime séduire autant qu'être aimé. Il suscite de profondes admirations et multiplie les liaisons. Pauline de Beaumont, Delphine de Custine, Natalie de Noailles, Cordélia de Castellane ou encore Hortense Allart comptent parmi ses maîtresses les plus célèbres. Ces amours nourrissent son imaginaire et son œuvre, peuplée de figures féminines idéalisées, qui portent l'empreinte de ses aventures sentimentales. Pourtant, aucune de ces femmes n'occupe durablement une place comparable à celle de Juliette Récamier.

À mesure que les années passent et que les passions s'amenuisent, elle devient le grand amour de sa maturité, sa confidente et la compagne de ses dernières décennies.

Germaine de Staël, Juliette Récamier et Chateaubriand

Ecrivaine et salonnière, Germaine de Staël (1766-1817) est la fille du banquier genevois Jacques Necker, ministre des Finances de Louis XVI. Mariée au baron de Staël-Holstein, diplomate suédois, elle s'en sépare rapidement et mène une vie indépendante, marquée notamment par sa liaison avec Benjamin Constant. À Paris, elle anime dès 1795 un salon influent, où se forme une génération nourrie des idéaux issus de la Révolution.

Après trois essais philosophiques qui assoient sa réputation littéraire et intellectuelle, elle publie *Delphine* (1802), roman politique et féministe qui lui vaut l'hostilité du Premier consul. Sommée de quitter la France, elle se réfugie à Coppet, en Suisse. Elle y réunit un cercle d'intellectuels connu sous le nom de « groupe de Coppet », qui devient l'un des principaux foyers d'opposition au régime impérial. Avec *Corinne ou l'Italie* (1807) et *De l'Allemagne* (1810 et 1813), elle connaît un immense succès, et écrit à la fin de sa vie *Considérations sur la Révolution française* (1818). Son œuvre contribue à la reconnaissance des femmes de lettres.

2) Les années de passion

La deuxième partie de l'exposition explore les années de liaison passionnée et de rupture.

À partir de 1818, Juliette Récamier et Chateaubriand vivent une passion qui bouleverse leur existence. Elle, à quarante ans, est l'une des femmes les plus célébrées de son temps ; lui, à quarante-neuf ans, est au sommet de sa gloire littéraire. Elle admire son génie et sa notoriété, lui sa beauté et son esprit.

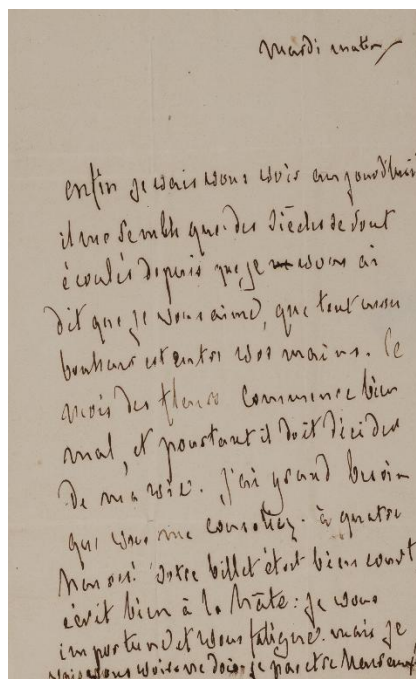
Cette même année, Chateaubriand, privé d'une partie de ses revenus après sa disgrâce ministérielle, se résout à vendre aux enchères la Vallée-aux-Loups. Pour lui venir en aide et préserver ce lieu cher à l'écrivain, Juliette convainc leur ami Mathieu de Montmorency de l'acquérir.

Déchirée entre ses sentiments et ses inquiétudes, Juliette résiste durant de longs mois à une liaison avec Chateaubriand. La crainte de se compromettre avec un homme réputé séducteur et inconstant nourrit ses tourments. Va-t-il lui rester fidèle ? Ses proches multiplient les mises en garde. Ce conflit intérieur l'épuise au point de tomber malade ; elle confiera plus tard : « Je pleurais toute la journée. » Elle cède en 1819.

Leur correspondance presque quotidienne révèle l'intensité de leur amour :

De Chateaubriand à Juliette Récamier, printemps 1819 (?) : « *Enfin je vais vous voir aujourd'hui ! Il me semble que des siècles se sont écoulés depuis que je vous ai dit que je vous aime, que tout mon bonheur est entre vos mains.* » (coll. maison de Chateaubriand)

De Juliette Récamier à Chateaubriand (billet intercepté par la police de Decazes) daté du 20 mars 1819 à trois heures après-midi : « *Vous aimer moins ! Vous ne le croyez pas, cher ami. [...] Il ne dépend plus de moi, ni de vous, ni de personne de m'empêcher de vous aimer ; mon amour, ma vie, mon cœur, tout est à vous.* »



François-René de Chateaubriand (1768-1848) – Billet autographe à Juliette Récamier – « Mardi matin » [printemps 1819] – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

La Vallée-aux-Loups et l'Abbaye-aux-Bois : les lieux d'un amour

La Vallée-aux-Loups et l'Abbaye-aux-Bois occupent une place essentielle dans la relation entre Juliette Récamier et Chateaubriand. La première, imprégnée de la présence de l'écrivain, est un lieu de mémoire et de quiétude, à l'écart de l'agitation parisienne ; la seconde celui de la sociabilité et des rendez-vous quotidiens.

À partir de 1818, Mme Récamier séjourne régulièrement à la Vallée-aux-Loups, entre le printemps et l'automne, invitée par Mathieu de Montmorency qui compte sur sa discrétion pour ne pas y recevoir trop souvent Chateaubriand.

Les faillites de son époux la contraignent peu à peu à renoncer au faste des hôtels particuliers. En 1819, elle s'installe à l'Abbaye-aux-Bois, ancien couvent de la rue de Sèvres à Paris, tandis que son mari réside rue du Vieux-Colombier. Sans rompre leur union, ils vivent désormais séparément.

Dans le modeste appartement qu'elle loue d'abord au troisième étage, puis dans celui, plus vaste, du premier étage, Mme Récamier recrée son célèbre salon. Elle demeure une personnalité majeure de la vie intellectuelle et mondaine, favorisant rencontres et carrières.

Mathieu de Montmorency-Laval, Juliette Récamier et la Vallée-aux-Loups

Militaire et homme politique, Mathieu de Montmorency-Laval (1767-1826) sert dans la guerre d'Indépendance américaine. D'abord acquis aux idées de la Révolution, il est élu député de la noblesse aux États généraux de 1789. La radicalisation de la Révolution le conduit toutefois à émigrer en Suisse, auprès de Mme de Staël à Coppet. Il devient une figure majeure sous la Restauration : pair de France, ministre des Affaires étrangères, ministre d'État, membre du conseil privé du roi, gouverneur du duc de Bordeaux, il est également élu à l'Académie française. Sa ferveur religieuse l'engage dans des œuvres de bienfaisance.

Des liens complexes mêlant amitié, rivalité et attachement affectif unissent Montmorency, Juliette Récamier et Chateaubriand. Épris de Mme Récamier sans espoir d'un amour réciproque, Montmorency adopte auprès d'elle un rôle de directeur de conscience et cherche à la préserver d'un Chateaubriand réputé pour son inconstance sentimentale. Encouragé par elle et désireux de lui plaire, il acquiert en 1818 la Vallée-aux-Loups, que Chateaubriand est contraint de vendre pour faire face à ses difficultés financières.

Un couple à l'épreuve

Au début des années 1820, Juliette Récamier et Chateaubriand forment l'un des couples les plus célèbres. Tandis qu'elle règne sur le salon de l'Abbaye-aux-Bois, l'écrivain, redevenu ministre d'État en 1821, est ambassadeur à Berlin et à Londres, puis participe au congrès de Vérone avant d'être nommé ministre des Affaires étrangères en 1823. Sa réussite politique lui attire de nouvelles admiratrices et aventures galantes.

Blessée par les infidélités de son amant, Juliette quitte Paris pour l'Italie en 1823. À distance, Chateaubriand tente de la reconquérir : « Revenez ; c'est mon refrain. » Dans ses rares lettres, elle lui réserve un froid « Monsieur ».

Lorsqu'elle revient à Paris dix-huit mois plus tard, leur relation évolue. Soucieuse de s'affranchir des tourments de leur liaison tout en lui conservant son amour, Juliette devient une confidente et alliée. Elle dévoue son existence à Chateaubriand, soutenant ses ambitions littéraires et politiques, notamment son espoir d'accéder à la présidence du Conseil. L'écrivain entreprend la publication de ses *Œuvres complètes* en 1826, puis part à Rome en 1828 comme ambassadeur de Charles X ; Juliette devait l'y rejoindre, mais c'est finalement son épouse Céleste qui l'accompagne, brisant leur rêve romain.

La parenthèse italienne

Fuyant les infidélités de Chateaubriand, Juliette Récamier gagne Rome en octobre 1823. Elle est accompagnée de sa nièce Amélie Cyvoct, ainsi que de deux proches entièrement dévoués : le philosophe Pierre-Simon Ballanche et le jeune Jean-Jacques Ampère, fils du savant André-Marie Ampère. Les journées sont rythmées par les fêtes et réceptions, et l'élite romaine se presse pour rencontrer la célèbre beauté française. Mme Récamier retrouve Adrien de Montmorency, ancien soupirant devenu un ami fidèle, alors ambassadeur de France à Rome, et renoue également avec Hortense de Beauharnais, en exil depuis la chute de l'Empire. Juliette rentre à Paris en mai 1825, avec le projet de préparer le mariage de sa nièce avec l'archéologue Charles Lenormant, rencontré pendant un séjour à Naples.

À Rome, dans l'atelier de Canova

Bénéficiant d'une renommée internationale de son vivant, Antonio Canova (1757-1822) est le principal représentant de la sculpture néoclassique. Tous deux admirateurs du sculpteur et de son œuvre, Chateaubriand et Juliette Récamier lui rendent visite lors de leurs premiers séjours romains respectifs : en 1803-1804 pour l'écrivain, alors premier secrétaire de légation auprès du cardinal Fesch ; en 1813 pour la salonnière en exil. La belle Juliette devient à la fois son amie, son inspiratrice, et l'artiste lui offre la terre cuite d'un groupe représentant *Les Trois Grâces*, esquisse d'une œuvre en marbre commandée par Joséphine de Beauharnais.

L'artiste réalise son portrait en terre cuite. Le résultat ne répondant pas au goût du modèle, Canova réoriente l'œuvre : le visage de Juliette, aux traits idéalisés, devient celui de Béatrice, muse du poète Dante Alighieri dans la *Divine Comédie*. Plusieurs exemplaires en marbre, dont celui-ci, sont réalisés par l'artiste et son atelier.



Atelier d'Antonio Canova (1757-1822) – *Tête idéale, Juliette Récamier en Béatrice* – Vers 1820 – Marbre – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
© CD92/Julien Garraud

3) Complices dans la vie et dans l'œuvre

La troisième section met en lumière l'évolution de la relation entre Chateaubriand et Juliette Récamier qui, après leur réconciliation en 1825, trouve sa pleine expression entre l'amour et l'amitié.

Juliette devient une alliée précieuse dans la carrière politique et littéraire de l'écrivain. L'Abbaye-aux-Bois est le sanctuaire de leur complicité quotidienne. Admiratrice engagée et critique attentive, Juliette organise des lectures des œuvres de Chateaubriand, notamment les *Mémoires d'outre-tombe*, devenu un monument de la littérature française, et soutient activement la diffusion de ses œuvres. Leur riche correspondance témoigne de cette relation. Chateaubriand écrit *Le Naufrage* (1831), admirable poème dédié à Mme Récamier (coll. maison de Chateaubriand) :

[...]

*Jusqu'à mon dernier port, douce et charmante étoile,
Je suivrai ton rayon toujours pur et nouveau ;
Et quand tu cesseras de luire pour ma voile,
Tu brilleras sur mon tombeau.*

Les Mémoires d'outre-tombe, l'œuvre d'une vie

Cet ouvrage accompagne Chateaubriand pendant plus de quarante ans et constitue l'œuvre à laquelle il attache le plus de valeur. Conçu à partir d'une idée née à Rome en 1803, le projet est entrepris à la Vallée-aux-Loups en 1809 sous le titre *Mémoires de ma vie*. Repris, enrichi et réorganisé à plusieurs reprises, notamment en 1817 puis en 1832, le texte prend progressivement la forme des *Mémoires d'outre-tombe*.

À partir de 1834, les lectures organisées dans le salon de Juliette Récamier contribuent à faire connaître l'œuvre et préparent les conditions de sa publication posthume. Chateaubriand poursuit sa rédaction jusqu'en 1841, avant d'apporter d'ultimes corrections à un texte qu'il considère toujours perfectible. Une version définitive est arrêtée en 1846.

L'écrivain n'a cessé de façonner ce vaste récit, à la fois autobiographie, témoignage historique et méditation sur le temps. À sa mort, en 1848, le manuscrit se trouve dans un coffre au pied de son lit. Les documents présentés ici témoignent de cette longue genèse et d'un intense et complexe travail de réécriture, qui a donné naissance à l'un des chefs-d'œuvre du XIX^e siècle.

Lettres à Juliette

Même quand ils résident tous deux à Paris et se voient régulièrement, Chateaubriand ne cesse d'adresser à Juliette Récamier de longues lettres et des billets. Il en sélectionne trente-huit, avec son accord, pour les intégrer aux *Mémoires d'outre-tombe*. Leur correspondance s'interrompt en 1847 : âgé de 79 ans et affaibli par les rhumatismes, Chateaubriand ne peut plus écrire ; Juliette, devenue aveugle, ne peut plus lire.

Publiées partiellement à partir de la fin du XIX^e siècle – souvent dans des versions amputées, notamment par Amélie Lenormant, ou mal transcrites –, les lettres de Chateaubriand sont éditées par Maurice Levaillant et Emmanuel Beau de Loménie en 1951, après l'entrée à la Bibliothèque nationale de France des deux recueils constitués par la nièce de Mme Récamier. Le fonds demeure toutefois lacunaire : sur instruction de Juliette, ses lettres ont été en grande partie détruites, les autres perdues ou dispersées. Malgré ces manques, cet ensemble épistolaire éclaire une relation de près de trente ans.

Claire de Duras, sœur d'esprit et rivale de cœur

Claire de Kersaint, duchesse de Duras (1777-1828), rencontre Chateaubriand en 1808. Une profonde amitié naît aussitôt entre eux. En 1810, elle lui propose de « se considérer désormais comme frère et sœur », avant de devenir « la confidente compréhensive de ses chagrins comme de ses ambitions », comme l'écrit Jean-Claude Berchet. Elle occupe une place privilégiée dans la vie intellectuelle de l'écrivain : première lectrice des *Aventures du dernier Abencérage*, elle l'encourage à entreprendre les *Mémoires de ma vie*, préfiguration des *Mémoires d'outre-tombe*, dont elle reste longtemps la seule juge.

Femme de lettres, la duchesse de Duras trouve également en Chateaubriand un conseiller. Il l'encourage et la soutient vivement dans la rédaction du roman *Ourika*, immense succès paru en 1823, qui aborde les questions d'inégalité raciale et de condition féminine.

Leur relation est cependant marquée par une profonde dissymétrie affective. Claire de Duras s'éprend de Chateaubriand, sans que celui-ci partage ses sentiments. Elle est pourtant beaucoup plus proche de lui que Mme Récamier par son milieu, sa culture et de nombreuses années de souvenirs en commun.

Or c'est cette dernière que Chateaubriand aime. Mme de Duras en éprouve une vive jalousie qu'elle ne dissimule pas. Dans une longue lettre du 5 mai 1822, elle reproche à son « cher frère » son silence au sujet de « l'Abbaye », référence à Juliette Récamier, qui vit à l'Abbaye-aux-Bois : « J'ai reçu votre grande lettre, je devrais être contente, mais apparemment que je suis difficile à satisfaire car je ne le suis point ; qu'est-ce que cette affectation à ne pas me répondre un mot sur l'Abbaye dont je vous parle sans cesse ? » Agacé par ces reproches, Chateaubriand lui répond le 10 mai : « Vous avez tout ce qu'il y a de bon en moi, ce qui reste de moi quand votre part est faite ne vaut pas la peine d'être réclamé. » Cette jalousie alimente de fréquentes tensions entre eux.



Jean-Jacques Champin (1796-1860) (graveur), d'après Auguste-Jacques Régnier (1787-1860) (dessinateur) – *L'Abbaye-aux-Bois* – XIX^e siècle – Lithographie – Illustration publiée dans Charles Nodier, *Paris historique, promenade dans les rues de Paris*, tome II – Société Chateaubriand, en dépôt à la maison de Chateaubriand
© CD92 / Maison de Chateaubriand

Épouse du duc de Duras, premier gentilhomme de la chambre du roi sous la Restauration, Claire de Duras est également au cœur des intrigues politiques. Elle met son influence au service de Chateaubriand, le conseille dans sa carrière et contribue à favoriser son ascension. Elle intervient notamment pour sa nomination au ministère des Affaires étrangères en 1823.

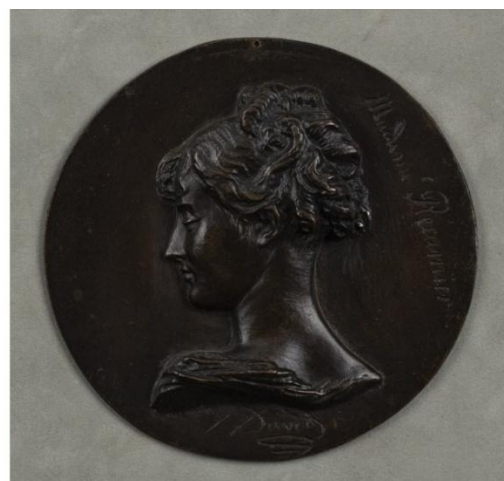
4) Ensemble jusqu'au dernier souffle

La quatrième partie aborde les dernières années de leur vie, marquées par une fidélité indéfectible.

En 1830, après la révolution de Juillet, Chateaubriand refuse de servir le nouveau régime de Louis-Philippe, quitte la vie politique et se consacre à son œuvre. Très affecté par sa vaine tentative de raviver la liaison qu'il avait nouée avec Hortense Allart à Rome, il sombre dans la mélancolie. De son côté, Mme Récamier est frappée par le décès de son mari.

Elle rejoint l'écrivain en Suisse en 1832 et ils se rendent au château de Coppet, où vécut Germaine de Staël, figure tutélaire de leur rencontre trente ans plus tôt. Chateaubriand reste ensuite quelques mois à Genève avec son épouse.

Juliette Récamier organise en 1834 dans son salon des lectures des *Mémoires d'outre-tombe*, encore inédits. Les époux Chateaubriand quittent la rue d'Enfer et s'installent en 1838 rue du Bac, près de l'Abbaye-aux-Bois. Aspirant à vieillir ensemble, Juliette et Chateaubriand se voient tous les jours et supportent mal les séparations. Chaque dimanche, il lui lit les pages des *Mémoires* qu'il vient d'écrire. À sa mort en 1848, Juliette lui survit moins d'un an. Disparaît ainsi celle qui fut, près de trente ans, la compagne de sa maturité.



Gauche : Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856) (sculpteur) Eck et Durand (fondeurs) – *Chateaubriand de profil* – Médailon – 1830 – Bronze – Don Antoine Dupré-Lafon – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

Droite : Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856) – *Madame Récamier* – Médailon – Vers 1828 – Bronze – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

L'épouse et la muse, rivalités autour de Chateaubriand

Céleste Buisson de La Vigne et Chateaubriand se marient en 1792, mais ne vivent ensemble qu'à partir de 1804. Malgré les infidélités de l'écrivain, le couple reste uni. Dévouée et patiente, la vicomtesse ne vit toutefois pas uniquement dans l'ombre de son mari : industrielle et pieuse, elle fonde en 1819 l'Infirmier Marie-Thérèse, rue d'Enfer, sous le patronage de Marie-Thérèse de Bourbon, fille de Louis XVI, pour accueillir des prêtres âgés et des femmes nobles ruinées par la Révolution ; elle y crée une fabrique de chocolat et sollicite les dons pour soutenir l'institution.

Ses relations avec Juliette Récamier ne manquent pas d'une subtile cordialité : Juliette s'emploie à gagner la sympathie de Céleste, tandis que celle-ci maintient fermement sa place d'épouse du grand homme. Il est piquant que Chateaubriand, dans un passage des *Mémoires d'outre-tombe*, finalement retranché, ait réuni ainsi les deux femmes : « [...] elle [Juliette] règle et domine toutes les tendresses dont j'ai été et dont je suis capable encore comme Mme de Chateaubriand a mis l'ordre et la paix dans mes devoirs. »

Au soir de la vie

À partir des années 1840, leur état de santé se dégrade. Chateaubriand souffre de rhumatismes chroniques qui, lors des crises, l'empêchent parfois de marcher ou d'écrire ; Juliette est quant à elle atteinte d'une double cataracte qui réduit progressivement sa vue. Lorsque la paralysie empêche l'écrivain de se rendre à l'Abbaye-aux-Bois, c'est elle qui, malgré sa quasi-cécité, va lui rendre visite.

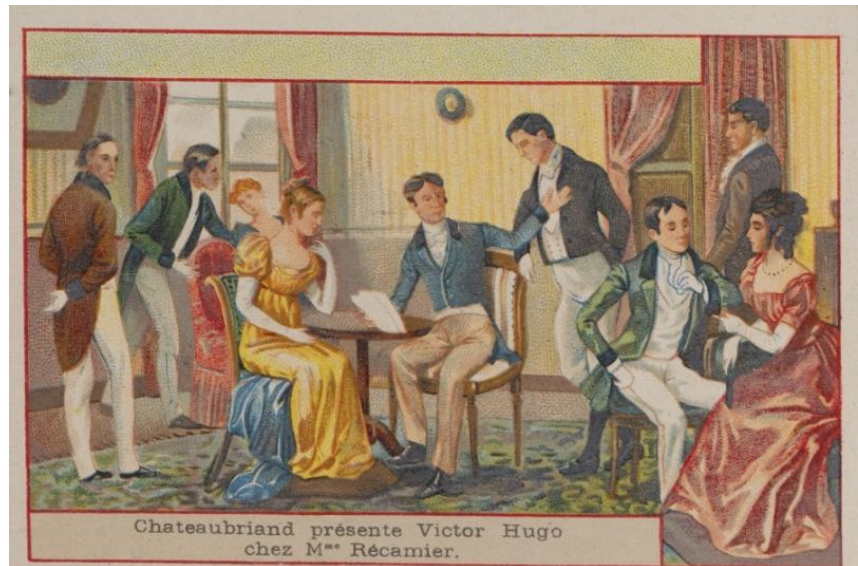
La mort de Céleste, en 1847, clôt un mariage de plus de cinquante ans et marque un tournant : veuf à soixante-dix-neuf ans, Chateaubriand envisage d'épouser Juliette, projet qui n'aboutit pas. En ultime témoignage d'attachement, il lui confie son célèbre portrait peint par Girodet, la chargeant d'en assurer la transmission à sa ville natale ; après la mort de l'écrivain le 4 juillet 1848, puis celle de Juliette le 11 mai 1849, le tableau rejoint Saint-Malo.

5) Aperçus sur la postérité

De leur vivant déjà, Chateaubriand et Juliette Récamier nourrissent l'imaginaire collectif. Jusqu'aux premières décennies du ^{xx}e siècle, leurs portraits, diffusés par la gravure puis par la chromolithographie, sont largement reproduits sur des cartes publicitaires, des objets décoratifs et des produits de consommation tels que chocolats ou cigares.

Associée à l'élégance et au raffinement, Juliette Récamier devient un argument commercial visuel. Chateaubriand apparaît lui aussi sur ces supports, aux côtés de Juliette dans son activité de salonnière, ou convoqué à travers ses œuvres, comme *Les Martyrs*. À l'occasion du centenaire de leur mort, La Poste émet deux timbres à leur effigie inspirés des portraits de Gérard et de Girodet, images de référence de l'iconographie romantique.

Chateaubriand et Juliette Récamier sont devenus deux figures emblématiques et intemporelles. En 1948 et 1949-1950, pour commémorer le centenaire de leur mort, La Poste éditait deux timbres à leur effigie : inspirés des portraits de Gérard et de Girodet, devenus des images de référence de l'iconographie romantique, ils sont gravés par Paul Lemagny (1905-1977).



Carte publicitaire Chocolat Guérin-Boutron – « Chateaubriand présente Victor Hugo chez Mme Récamier » – Chromolithographie [recadrée] – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud



Carte publicitaire Chocolat Guérin-Boutron « Chateaubriand et Les Martyrs » – Chromolithographie – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

Quand le cinéma s'empare de Juliette Récamier

Mme Récamier inspire le cinéma muet. En 1927, le film historique de Tony Lekain et Gaston Ravel retrace sa vie en s'appuyant sur un ouvrage d'Édouard Herriot. Le projet des réalisateurs est de donner chair à une femme connue du grand public presque exclusivement par ses portraits, et de la révéler comme une figure emblématique de son époque. Le film s'ouvre sur une scène saisissante : le rendez-vous quotidien des deux amants vieillissants à l'Abbaye-aux-Bois.

Le rôle principal est confié à Marie Bell (1900-1985), grande vedette des années 1920 et sociétaire de la Comédie-Française, dont le portrait en jeune Juliette fait la couverture des revues illustrées à la sortie du film. La distribution réunit d'autres célébrités, dont Nelly Cormon, qui interprète Juliette âgée, Charles Le Bargy dans le rôle de Chateaubriand âgé, Françoise Rosay en Mme de Staël, François Rozet en prince de Prusse, Émile Drain dans le rôle de Napoléon I^{er}.

Jean d'Ormesson, un biographe sentimental de Chateaubriand

Jean d'Ormesson (1925-2017) vouait une admiration fervente à Chateaubriand. Dans son ouvrage *Mon dernier rêve sera pour vous* (Jean-Claude Lattès, 1982), il convoque l'homme amoureux, révélant une vie sentimentale traversée par des figures féminines marquantes. À ses yeux, Chateaubriand incarne un être de paradoxes : chrétien sincère et enclin aux passions, fidèle à ses élans plus qu'à ses principes, accordant aux femmes une place essentielle. D'Ormesson voit dans ses liaisons comme une constellation de « mirlitons » gravitant autour d'un axe : la passion pour Juliette Récamier.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Jean d'Ormesson, sa famille a fait don de ses archives à la Bibliothèque nationale de France.

CONCEPTION ET PRODUCTION DE L'EXPOSITION



Jean-Jacques Champin (1796-1860) (graveur), d'après Auguste-Jacques Régnier (1787-1860) (dessinateur) – *Madame Récamier à Aulnay près de Paris* – 1834 – Lithographie [recadrée] – Société Chateaubriand, en dépôt à la maison de Chateaubriand
© CD92/Vincent Lefebvre

Chateaubriand et Juliette Récamier. Mon dernier rêve étant pour vous est une exposition produite par le Département des Hauts-de-Seine – maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups.

En mars 2027, l'exposition renouvellera une partie de sa présentation avec de nouvelles œuvres des collections de la maison de Chateaubriand mais aussi des prêts de la Bibliothèque nationale de France, du musée du Louvre, du musée Carnavalet et des archives départementales du Loiret. Une formidable occasion pour les visiteurs de redécouvrir l'exposition sous un nouveau jour.

Commissariat

- Anne Sudre : Commissaire de l'exposition et directrice de la maison de Chateaubriand

120 pièces sont présentées : peintures, sculptures, dessins, estampes, lettres, manuscrits, livres, ainsi que des objets d'arts décoratifs et populaires. 90% d'entre elles sont issues des collections de la maison de Chateaubriand et du dépôt de la Société Chateaubriand, complétées par des prêts auprès d'institutions patrimoniales.

Prêteurs

- Bibliothèque nationale de France
- Musée du Louvre
- Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
- Conservatoire des créations Hermès
- Musée des Beaux-Arts de Lyon
- Archives départementales du Loiret

Production de l'exposition

Maison de Chateaubriand et Services techniques du Département des Hauts-de-Seine

Scénographie et graphisme

- Scénographie : Scénografià
- Graphisme : Graphica
- Travaux graphiques : Dupligrific

Développement durable

La scénographie de cette exposition a été réalisée en réemployant une grande partie du mobilier et des matériaux de construction de la précédente exposition, soit environ 40%. La durée de l'exposition d'un an permet de s'inscrire dans une démarche de transition écologique en limitant drastiquement nos émissions de GES : réduire les transports d'œuvres, réduire les constructions de mobiliers scénographiques et les optimiser dans le temps (les principes scénographiques s'appuient sur le réemploi de l'existant et des constructions neuves démontables et réemployables dans la mesure du possible).

PROGRAMMATION CULTURELLE



Assiette La Samaritaine à l'effigie de Juliette Récamier – XX^e siècle – Porcelaine – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups © CD92/Julien Garraud

Visites :

- Visites avec la commissaire de l'exposition
- Visites théâtralisées
- Déambulations littéraires et musicales « La Belle des belles au miroir de l'Enchanteur »
- Visites guidées avec un médiateur culturel
- Cartes citations dans le parcours de l'exposition (offertes)

Découvertes culturelles :

- « Une muse au cœur du pouvoir : visages de Madame Récamier » : cycle de conférences animé par Sébastien Baudoin, spécialiste de Chateaubriand
- Ateliers carte pop-up (jeune public)
- Ateliers d'écriture de nouvelles (adulte)
- Ateliers de découverte olfactive (intergénérationnel)
- Cluedo

Temps forts

- **10-11 octobre 2026** – Week-end d'ouverture de l'exposition

Samedi 10 octobre 2026

15h : Visite de l'exposition avec Anne Sudre, commissaire de l'exposition et directrice de la maison de Chateaubriand

16h : Conversation avec Sébastien Baudoin, spécialiste de Chateaubriand

Dimanche 11 octobre 2026

15h : Présentation de l'exposition et atelier d'écriture olfactive sur l'amitié et l'amour animé par Cécile Laleuf, aromachologue et olfactothérapeute

16h30 : Visite théâtralisée de l'exposition sur le thème de Juliette Récamier

- **20-21 mars 2027** – Week-end d'ouverture de la saison sur le thème de l'amour, de l'amitié et du cœur.

Samedi 20 mars 2027

14h : Visite guidée de l'exposition par Anne Sudre, suivie d'un moment convivial autour d'un verre

16h : Entretien avec Sébastien Baudoin et Stéphanie Genand dans le cadre du cycle de conférences « Une muse au cœur du pouvoir : visages de Madame Récamier »

17h : Théâtre d'improvisation – *Parlez-moi d'amour*, avec la compagnie Cadavre exquis

Dimanche 21 mars 2027

15h : Visite théâtralisée

16h : Atelier olfactif « Parfum d'amour »

- **25-26 septembre 2027** – Week-end de clôture

Samedi 25 septembre 2027

15h : Visite de l'exposition avec Anne Sudre

16h : Entretien avec Sébastien Baudoin et Sidonie Lemeux-Fraitot dans le cadre du cycle de conférences « Une muse au cœur du pouvoir : visages de Madame Récamier »

17h : « La Belle des belles au miroir de l'Enchanteur »,
déambulation littéraire et musicale

Dimanche 26 septembre 2027

15h : Présentation de l'exposition et atelier d'écriture olfactive sur l'amitié et l'amour animé par Cécile Laleuf

16h30 : Visite théâtralisée de l'exposition

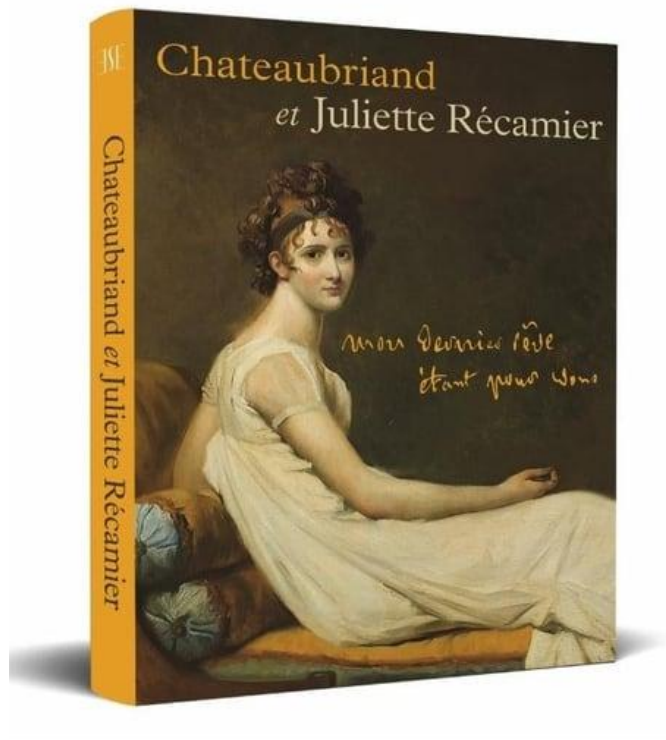
Découverte de l'exposition en famille :

- Livret jeux 6-12 ans accompagné d'une signalétique dédiée
- Espace jeune public dans la rotonde du parcours d'exposition : Cet espace est conçu pour les enfants... et pour tous ceux qui ont envie de faire une pause ! Les visiteurs pourront s'y installer pour lire, dessiner, écrire, ou simplement laisser libre cours à leur imagination.

Une exposition ouverte à tous les publics :

- Livret en anglais
- Livret FALC (facile à lire et à comprendre)

PUBLICATIONS



Éditions papier

- *Chateaubriand et Juliette Récamier. Mon dernier rêve étant pour vous*, Éditions Sans Égal, novembre 2026

Auteurs : Anne Sudre (dir.), Delphine Allannic, Philippe Antoine, Sébastien Baudoin, Alexandre Cousin, Catherine Decours, Marie-Bénédicte Diethelm, Anne Dion, Ivan Grassias, Stéphane Paccoud, Charles-Éloi Vial

Format : 26,5 x 21 cm, 176 pages ; ill.
Prix de vente : 25 €

Sommaire :

- Préface. Georges Siffredi, Président du Département des Hauts-de-Seine
- Biographie d'un couple. Anne Sudre
- Des différentes façons de plaire et de ce qu'il peut en résulter. Catherine Decours
- À la Vallée-aux-Loups. Ivan Grassias
- L'Italie en partage. Philippe Antoine
- L'Abbaye-aux-Bois, antichambre des *Mémoires d'outre-tombe*. Sébastien Baudoin
- Au fil de la correspondance. Charles-Éloi Vial
- Deux personnalités inspirantes pour les artistes. Anne Dion et Stéphane Paccoud
- Un « couple décoratif d'utilité mutuelle » ? Marie-Bénédicte Diethelm
- Aperçus sur la postérité. Delphine Allannic, Alexandre Cousin, Charles-Éloi Vial

- Cahiers n° 9 de la maison de Chateaubriand consacrés à Juliette Récamier, Édition du Département des Hauts-de-Seine, 2019, 288 pages, 10 €.
Diffusion à la librairie-boutique de la maison.

Librairie-boutique

- Sélection d'ouvrages sur Chateaubriand et Juliette Récamier
- Produits dérivés (serre-livres Chateaubriand et Juliette, miroir Juliette Récamier, savons Chateaubriand et Juliette, cartes postales, marque-pages).

VISUELS PRESSE

Œuvres disponibles pour la presse, en haute définition, libres de droits :



Anonyme, d'après Jacques Louis David (1748-1825)

Madame Récamier

Vers 1800 ?

Huile sur toile

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

© CD92 / Julien Garraud

Ce tableau est une copie ancienne du portrait que les époux Récamier commandent en 1800 à Jacques Louis David. L'artiste représente la jeune salonnière de vingt-trois ans, déjà réputée pour sa beauté et son esprit, vêtue d'une robe à l'antique dont elle contribue à lancer la mode, à demi allongée sur un lit de repos. Peut-être agacé par les exigences du modèle, qui lui reproche sa lenteur dans l'exécution du portrait, ou par les importuns qui s'invitent pendant les séances de pose, le peintre laisse l'œuvre inachevée dans son atelier. Entré au musée du Louvre en 1826, ce portrait ne cesse d'inspirer de nouvelles générations d'artistes aux XIX^e et XX^e siècles. Hissé au rang d'icône, il contribue aujourd'hui encore au rayonnement et à la célébrité de Juliette Récamier, dont il demeure l'un des portraits les plus célèbres.



Tableau : Anonyme, d'après Jacques Louis David – *Madame Récamier* – Vers 1800 – Huile sur toile – Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
 Pièce de mobilier : Jacob Frères (attribué à) – Lit de repos – Fin du XVIII^e siècle ? – Hêtre massif plaqué de noyer et noyer massif, garniture de velours jaune et bleu (moderne)
 Château de Sceaux, musée départemental, en dépôt à la maison de Chateaubriand
 © CD92/Julien Garraud

Ce meuble sert à se reposer en milieu de journée. Celui-ci, identique au lit de repos représenté dans le portrait de Juliette Récamier peint par Jacques Louis David, pourrait provenir de son atelier, ou en constituer une copie. L'artiste commanda à l'ébéniste Georges Jacob (1739-1814) des meubles dont il donna lui-même le dessin. Les lignes simples et épurées, l'absence d'ornementation et les pieds élancés sont inspirés par le mobilier de l'Antiquité et confèrent au siège une sobre élégance.



Anonyme, d'après Joseph Chinard (1756-1813)

Madame Récamier

Fin du XIX^e siècle

Marbre blanc

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

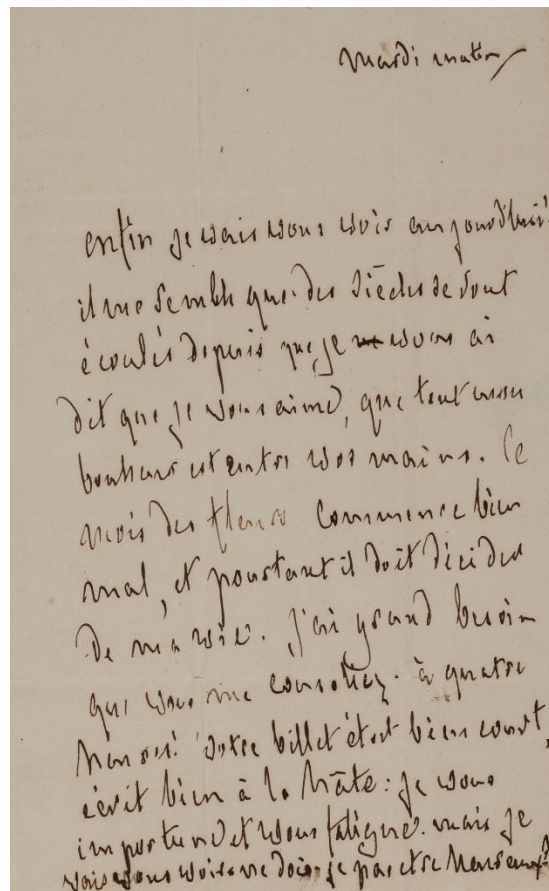
© CD92/Julien Garraud

Dans les dernières années du XVIII^e siècle, Chinard sculpte un buste de Juliette Récamier qui connaît rapidement une immense popularité. Il figure la jeune femme à mi-corps, les mains serrant avec pudeur le haut de sa tunique sur sa poitrine, le regard baissé, la bouche esquissant un léger sourire. Un bandeau retient d'élégantes boucles, ramenées en un chignon sur le sommet de la tête. Ce portrait a donné naissance tout au long du XIX^e siècle à de nombreuses copies, de tailles différentes et dans des matériaux divers.



Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824)
Portrait de Chateaubriand méditant sur les ruines de Rome (modello)
 Vers 1809
 Huile sur toile
 Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
 © CD92/Julien Garraud

Entre 1808 et 1809, Girodet réalise un grand portrait de Chateaubriand, présenté au Salon de 1810 sous le titre d'*Homme méditant sur les ruines de Rome*, un anonymat relatif que le public ne tarde pas à percer. L'auteur d'*Atala* est représenté devant les ruines du Colisée, l'air mélancolique et le regard perdu dans le lointain. Cette vision romantique du poète, pensif et solitaire, cheveux agités par le vent, plaît à l'écrivain qui la reconnaît comme un chef-d'œuvre du peintre et la seule « image » qui existe de lui. Ce tableau est un modello, ou esquisse préparatoire, permettant au modèle de valider le projet de l'artiste avant l'exécution de l'œuvre à taille réelle.



François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Billet autographe à Juliette Récamier

« Mardi matin » [printemps 1819]

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

© CD92/Julien Garraud

« Enfin je vais vous voir aujourd'hui ! Il me semble que des siècles se sont écoulés depuis que je vous ai dit que je vous aime, que tout mon bonheur est entre vos mains. »

Ce billet – non daté, mais sans doute rédigé au printemps 1819, d'après Agnès Kettler (1943-2025), dernière éditrice de la correspondance de Chateaubriand – est la seule lettre adressée par Chateaubriand à Juliette Récamier connue pour la période antérieure à 1820. Brève et ardente, on y lit l'impatience de l'amoureux à retrouver sa muse. Ce billet est d'autant plus précieux que seule une part infime de leur abondante correspondance est parvenue jusqu'à nous, Mme Récamier ayant demandé par testament à sa nièce et fille adoptive Amélie Lenormant de détruire une partie de ses papiers.



Jean-Jacques Champin (1796-1860) (graveur), d'après Auguste-Jacques Régnier (1787-1860) (dessinateur)

Madame Récamier à Aulnay près de Paris

1834

Lithographie

Société Chateaubriand, en dépôt à la maison de Chateaubriand

© CD92/Vincent Lefebvre

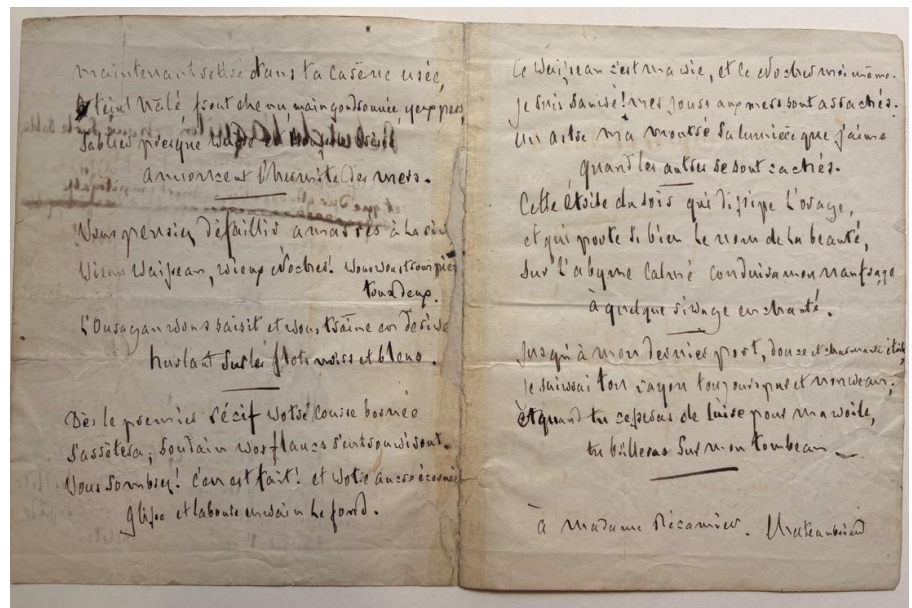
Cette vue montre l'aile de la maison de Chateaubriand construite par Mathieu de Montmorency, propriétaire du domaine à la suite de l'écrivain. Cette extension se distingue par ses baies de style néogothique, reflet du goût de l'époque pour le Moyen Âge. Le dessinateur a toutefois laissé libre court à son imagination en représentant deux cavaliers sortant de la maison sur leur monture. L'identification de ces personnages demeure incertaine : s'agit-il de Juliette Récamier et de Chateaubriand, représentés dans une scène galante fictive ? L'estampe a été publiée dans l'ouvrage de Champin et Régnier *Habitations des personnages les plus célèbres de France depuis 1790 jusqu'à nos jours, dessinées d'après nature*, paru chez les Auteurs-Éditeurs à Paris en 1834.



Atelier d'Antonio Canova (1757-1822)
Tête idéale, Juliette Récamier en Béatrice
 Vers 1820
 Marbre

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
 © CD92/Julien Garraud

En 1813, lors d'un séjour en Italie, Juliette Récamier rencontre à Rome le sculpteur Antonio Canova. Séduit par la grâce de la salonnière, l'artiste réalise son portrait en terre cuite. Le résultat ne répondant pas au goût du modèle, Canova réoriente l'œuvre : le visage de Juliette, aux traits idéalisés, devient celui de Béatrice, muse du poète Dante Alighieri dans la *Divine Comédie*. Plusieurs exemplaires en marbre, dont celui-ci, sont réalisés par l'artiste et son atelier.



François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Le Naufrage

1831

Manuscrit autographe signé

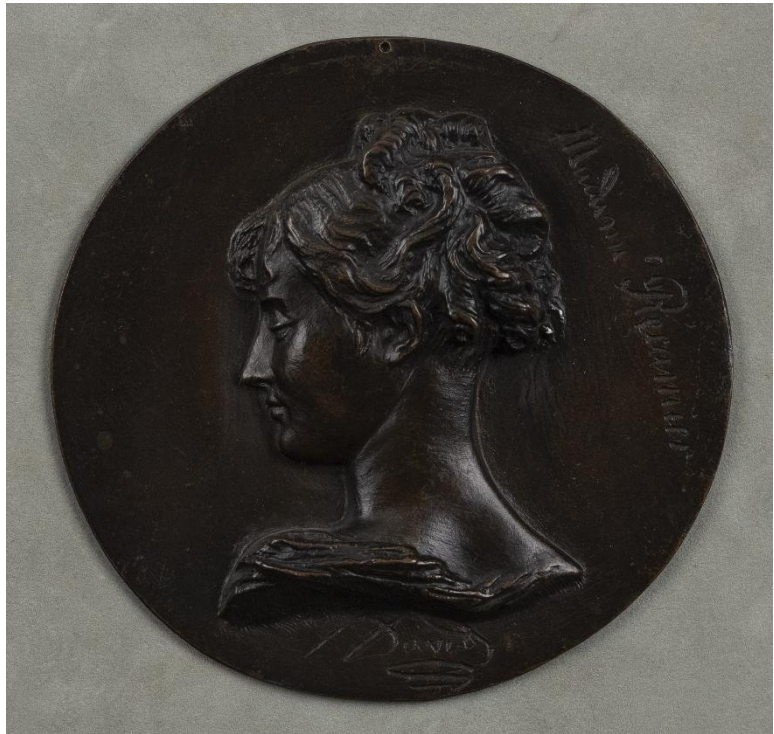
Poème dédié à Mme Récamier, publié dans les *Mémoires d'outre-tombe*

Trois pages

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

© CD92/Céline Clouet

Chateaubriand compose pour Juliette Récamier un admirable poème, qu'il lui envoie depuis Genève le 9 juin 1831, accompagné de ces mots : « Enfin, voici mes vers. Vous êtes mon étoile et je vous attends pour aller à cette île enchantée où je dois vivre auprès de vous ». Publié l'année suivante dans *Paris ou le Livre des Cent et Un* avec le sous-titre « Vers adressés à Mme Récamier », il est ensuite inséré dans les *Mémoires d'outre-tombe* (livre XXXIV, chapitre 6). Autour de l'image d'un navire brisé et de son pilote, ici appelé le nocher, figures du poète vieillissant confronté aux épreuves de l'existence, Juliette Récamier y apparaît comme une étoile salvatrice, guidant le naufragé vers un rivage enchanté.



Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856)

Madame Récamier

Médaille

Vers 1828

Bronze

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

© CD92/Julien Garraud

Vers 1828, Pierre David d'Angers fixe dans le bronze les traits de Juliette Récamier. Est-ce à la demande de celle-ci, alors âgée de plus de cinquante ans et très attentive à la diffusion de son image, que le sculpteur confère à son portrait une certaine fraîcheur juvénile ? La coiffure, élégante et sophistiquée, rappelle celle du médaillon que Chinard fait de la salonnière vers 1800.



Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856) (sculpteur)
 Eck et Durand (fondeurs)
Chateaubriand de profil
 Médaillon
 1830
 Bronze
 Don Antoine Dupré-Lafon
 Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
 © CD92/Julien Garraud

Pierre David d'Angers réalisa le portrait de nombreuses célébrités de l'époque romantique (artistes, scientifiques, hommes et femmes de lettres...), dont il admirait l'esprit ou les talents. Fasciné par Chateaubriand qu'il rencontre en 1827, le sculpteur exécute d'abord son portrait en buste puis modèle son profil dans un médaillon. L'air altier, le front haut et dégagé et la chevelure en mouvement traduisent le génie et la personnalité profonde de l'écrivain tels que les a captés David d'Angers lors des séances de pose.



Manufacture de Sèvres

P. Jeffer

Madame Récamier

Biscuit

xix^e siècle

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

© CD92/Julien Garraud

Le célèbre portrait de Juliette Récamier peint par Jacques Louis David inspira plusieurs artistes spécialisés dans la petite statuaire décorative. C'est notamment le cas de la manufacture allemande de Scheibe-Alsbach qui produisit au tournant du xx^e siècle de nombreuses statuettes polychromes. Plus rares sont les exemplaires français laissés à l'état de biscuit, caractérisés par une blancheur laiteuse et une grande finesse dans les détails.

LA VALLÉE DE LA CULTURE DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Depuis 2008, le Département des Hauts-de-Seine déploie une politique culturelle autour du projet de la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine. Cette approche territoriale innovante se structure autour de plusieurs axes :

- Développer l'attractivité du territoire ;
- Favoriser l'émancipation et la citoyenneté par l'éducation artistique et culturelle ;
- Garantir l'accès pour tous les publics à des offres culturelles de qualité.

Pour ce faire, le Département met en place :

- Des projets d'investissement ambitieux, par la création d'équipements culturels au rayonnement national et international ;
- Des offres culturelles accessibles à tous les publics, par une politique tarifaire attractive et un attachement à la qualité de l'accueil, *in situ* comme en ligne ;
- Une politique partenariale active à l'appui des acteurs structurants du territoire partageant les objectifs d'accessibilité et d'exigence culturelle.

Offre culturelle : de grands équipements à travers l'ensemble du Département

- **La Seine Musicale** sur l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt, qui a ouvert ses portes en avril 2017.
- **Le musée départemental Albert-Kahn** à Boulogne-Billancourt, rénové en 2022.
- **Le Domaine de Sceaux – Parc et musée départementaux**, avec notamment la restauration des cascades et perrés du Grand canal achevée en 2021, et la rénovation des salles du château en 2020.
- **La maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups** à Châtenay-Malabry.
- **La Tour aux figures de Jean Dubuffet** sur l'Île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux, restaurée en 2020.
- **Le musée du Grand Siècle**, consacré à l'histoire et aux artistes du XVII^e siècle, et son pavillon de préfiguration, au Petit château du Domaine de Sceaux.

- **Le Jardin des métiers d'Art et du Design (JAD)**, ouvert à Sèvres et Saint-Cloud en 2022.
- L'implantation de l'œuvre monumentale ***Ether (Égalité)* de Kohei Nawa** sur la pointe aval de l'Île Seguin en 2023 à Boulogne-Billancourt, dans le cadre d'un concours international.
- ***La Verticale*, bronze monumental de l'artiste Jacques Zwobada**, installée au parc départemental André-Malraux à Nanterre en 2023.
- **Le nouveau Parc départemental Gauthier-Mougin**, sur l'Île Seguin, véritable musée de sculptures à ciel ouvert inauguré en janvier 2026.

Autant de lieux monumentaux ou intimistes à découvrir au gré d'une promenade dans la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine :
www.hauts-de-seine.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Chateaubriand et Juliette Récamier. Mon dernier rêve étant pour vous*

Du vendredi 2 octobre 2026 au dimanche 26 septembre 2027

Ouvert du mardi au dimanche : de 13h à 18h (en octobre), de 13h à 16h30 (de novembre à février), de 13h à 18h (en mars), de 13h à 18h30 (d'avril à septembre)

Le week-end : de 10h à 12h et l'après-midi selon les horaires ci-dessus

Tarif plein : 6 € – Tarif réduit : 5 €
Gratuit pour les moins de 26 ans

Visite de presse : Jeudi 1^{er} octobre 2026 à 14h

Accréditation nécessaire auprès de : sthollot@hauts-de-seine.fr

Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

87 rue de Chateaubriand – 92290 Châtenay-Malabry
maisondechateaubriand.hauts-de-seine.fr
vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

Partenaire média de l'exposition

***Chateaubriand et Juliette Récamier.
Mon dernier rêve étant pour vous***

LE FIGARO

**Maison de Chateaubriand,
domaine départemental de la Vallée-aux-Loups**



Contacts presse :

**Département
des Hauts-de-Seine**

Simon THOLLOT
sthollot@hauts-de-seine.fr

**Agnès Renoult
Communication**

Donatienne de Varine
Presse nationale
01 87 44 25 25
donatienne@agnesrenoult.com

Miliana Faranda
Presse internationale
01 87 44 25 25
miliana@agnesrenoult.com